



Auteur - illustrateur : FASTIER Yann

Éditeur : Mijade

Année première édition : 2001

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album • registre : tragique • débat interprétatif • valeurs • figure du souffre-douleur

Résumé

À chaque page de cet **album**, enfermée dans un cadre de papier déchiré, la même fillette est représentée. Son visage et ses mains sont figurés par des bouts de textes imprimés dont on parvient parfois à lire un mot. Des phrases écrites en grosses lettres rouges envahissent le même espace, chargées d'une morale familière à tous : « Tu me prends pour ta bonne ? », « C'est pas un hôtel, ici », « C'est pas possible, t'es pas ma fille... ». Leur accumulation provoque un malaise chez le lecteur qui ressent cette relation mère-fille comme **tragique**. Cela va jusqu'à l'affrontement : la fille tire la langue, la mère la gifle et la met au coin. Or la fin est paradoxale par rapport au ressenti initial et difficile à interpréter : on sonne à la porte, la fillette s'épanouit, une femme souriante la prend dans ses bras, elles s'éloignent main dans la main, mais la litanie reprend aussitôt : « Enlève les doigts de ton nez ! »

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Avant même de mener un **débat interprétatif** sur cette fin, on étudiera la relation mère-fille et on essaiera de voir comment l'auteur s'y prend pour faire émerger cette sensation de tragédie chez le lecteur. Dans presque tout l'album, le seul personnage visible est la fillette qu'on peut parvenir à cerner à partir de ses attitudes. Elle a l'air contrarié quand elle casse les assiettes mais sans plus ; elle sourit constamment pendant son repas ; elle paraît s'ennuyer aussi plusieurs fois ou prendre son mal en patience ; se manifeste une fois au moins en tirant la langue. Ses états d'âme sont variés mais elle n'est jamais terrorisée. On la perçoit pourtant comme la **souffre-douleur** de sa mère. Cependant, l'effet tragique se construit davantage sur des procédés narratifs, par l'accumulation et le choix des énoncés. Dans les images surtout, par trois procédés : les phrases en capitales rouges, l'enfermement de l'héroïne dans les papiers déchirés et l'absence presque totale de décor qui centre l'attention sur la fillette. De plus, quand on parvient à déchiffrer des mots des textes imprimés servant de peau à l'enfant, il s'agit de tragédies : « emprisonné », « Citoyenneté sud-africaine », « théorie de la tension ».

Point particulier

Le débat interprétatif peut se centrer sur l'interprétation du paradoxe final. Ou il y a une rupture de temps, la mère est sortie sans que le lecteur le sache, elle revient chercher sa fille et sonne à la porte parce qu'il y a quelqu'un d'autre pour lui ouvrir. Ou bien il y a une rupture de personne : c'est, par exemple, la grande sœur de la fillette qui vient la chercher mais comme elle est conditionnée par les mêmes **valeurs** morales, elle reprend la litanie. On pourra aussi évoquer, au cours du débat, les deux sens possibles du titre, selon la présence du tiret ou non : civilité ou capacité à survivre ?